



Critiques | Littérature

Aparté

Haïti, espoirs

C'EST SANS DOUTE NORMAL pour une île : la mer comme un trait d'union. Espace nourricier, horizon d'attente et de rêves, elle relie entre eux les nouveaux livres des romancières Edwige Danticat et Yanick Lahens. Illustrant à merveille, s'il en était encore besoin, la fin de la vieille antinomie entre les deux littératures haïtiennes : celle du « dehors » qu'incarnerait Danticat, résidant aux Etats-Unis, et celle, pour Lahens, de « l'intérieur » - dont leur compatriote Lyonel Trouillot célébrait, dans « Le Monde des livres », en 2005, la disparition : « *La guerre imbécile opposant le local et l'universel a perdu ses adeptes. Nous parlons de nous, donc du monde, car toute parcelle de terre parle de la terre entière. Plus besoin de nier la charge identitaire, ni de l'overdoser. Et tout le refoulé nous remonte à la gorge : les trop criantes injustices, le mal-vivre ; le créole, le vaudou, le rural, le populaire ; la pesanteur des préjugés ; la violence ; et la révolte individuelle contre le mimétisme des traditions claniques.* »

Un « refoulé » transcendé par deux langues matinées de créole – le français pour Yanick Lahens et l'anglais pour Edwige Danticat – et deux imaginaires attachés à dépeindre un pays, loin de la capitale, Port-au-Prince.

Lignes de faille

Yanick Lahens offre une ample épopée familiale scandée par la voix haletante d'une jeune femme, rescapée d'un naufrage. Une histoire de larmes, de sang (mêlés), de haine et de désir entre les Lafleur, paysans observant le monde au prisme des dieux vaudous, et les Mésidor, régnaient, en maître à Anse Bleue, tant sur les hommes qu'ils exploitent que sur les femmes qu'ils troussent. Lutte de pouvoir, guerre fratricide, corruption, exil (intérieur), désir farouche de vivre et d'aimer... Sur fond de prières et de chants entêtants, la romancière dessine une magnifique fresque sur les lignes de failles sociales et culturelles qui traversent Haïti depuis un siècle.

Des lignes que l'on retrouve à Villa Rose, un village coincé entre mer et montagne, dont Edwige Danticat a fait le décor d'un roman choral tissé de sept histoires que rien ne semble relier. Sinon la disparition d'une fillette que son père, un pêcheur analphabète, s'appropriait à confier à une femme aisée, et endeuillée comme lui. Jouant entre passé et pré-

sent, tableau social et portrait intimiste, l'auteure fait entendre, à mots simples, nimbés de douceur, les voix d'une communauté où les solidarités défient les clivages. Et, avec Yanick Lahens, conduit le lecteur des rivages de l'attente à ceux d'un espoir baigné de lune. ■ CHRISTINE ROUSSEAU

► **Bain de lune**, de Yanick Lahens, Sabine Wespieser, 274 p., 20 €.

► **Pour l'amour de Claire** (Claire of the Sea Light), d'Edwige Danticat, traduit de l'anglais par Simone Arous, Grasset, 272 p., 20 €.